

## Qu'est ce que la sociométrie

Anne-Marie Ancelin

---

### Citer ce document / Cite this document :

Ancelin Anne-Marie. Qu'est ce que la sociométrie. In: Bulletin de psychologie, tome 12 n°158-161, 1959. Psychologie sociale III : groupes. pp. 309-314;

doi : <https://doi.org/10.3406/bupsy.1959.7990>;

[https://www.persee.fr/doc/bupsy\\_0007-4403\\_1959\\_num\\_12\\_158\\_7990](https://www.persee.fr/doc/bupsy_0007-4403_1959_num_12_158_7990);

---

Fichier pdf généré le 12/09/2023

## A. ANCELIN-SCHUTZENBERGER

### QU'EST CE QUE LA SOCIOMÉTRIE

Dans la préface française des **Fondements de la Sociométrie** (1), Moreno trace la frontière qui sépare sa pensée et sa pratique de celle de Kurt Lewin.

En fait, dans la praxis et le mouvement général de la recherche et de la technique concernant les petits groupes, les deux écoles convergent vers une même direction : notre but est de montrer le dépassement des oppositions doctrinales par l'action et le mouvement historique réel.

Moreno y revient et insiste dans un plus récent écrit (2) : après son passage chez lui, Kurt Lewin a emprunté à sa pensée en la déformant. En fait, la célèbre étude de K. Lewin, R. Lippitt et R. White (3), a été publiée quelques mois après l'étude de Moreno et Jennings (3) sur les climats de groupe et personne ne pourrait dire comment et en quoi les idées des uns sont plus originales que celle des autres, alors qu'elles ont été précédées par un travail en commun de ce qui a été une équipe unique. Lewin et Moreno appartenant à la même génération, on ne peut considérer le départ de Lewin comme une "révolte contre le Père". Il est vrai que Moreno (appelé "God" par certains familiers) se plut à jouer parfois le rôle de Père, de Maître et même de Dieu en psychodrame, avec cette autorité bienveillante que certains ont pu trouver pesante ou possessive. De plus, le rappel constant par Moreno de ce que toute la psychologie des petits groupes a emprunté à son œuvre a pu froisser en de nombreux psychologues et psychiatres l'envie et le besoin de paternité des idées, ce qu'un psychanalyste de mes amis appelle "le Narcissisme de la petite différence".

Ce n'est pas sans une certaine amertume que dans la réédition de **Who Shall Survive** (2) Moreno raconte la visite que lui fit Kurt Lewin en 1935, et son virage (consécutif) de la Gestalttheorie au Group Dynamics. On retrouve d'autre part, dans les **Beacon House Publications** édités par Moreno, la trace du passage chez lui de Lewin, Lippitt, Bradford, Zander, etc., enfin de tous ceux qui ont créé ce qu'on appelle aujourd'hui la **Dynamique des groupes**, et — en formation — le "groupe de base" ou **T-Group** (\*).

L'union de ces deux mouvements nous paraît symbolisée par quatre faits :

1° Etant partie aux U.S.A. en 1950-51 pour étudier à Ann Arbor la dynamique des groupes au Research Center for Group Dynamics, fondé par le regretté Kurt Lewin (mort en 1947) nous avons naturellement été amenés à travailler avec ses élèves et successeurs : Dorwin Cartwright, Alvin Zander, Leon Festinger et Ronald Lippitt, et à participer à leurs travaux. Rosemary Lippitt (élève de Jean Piaget et femme de Ronald Lippitt) s'étonna de ce que nous puissions venir de Paris pour travailler seulement la dynamique des groupes. D'autorité elle nous conduisit à l'instant (\*\*) chez Moreno, à une des Beacon-workshops, pour nous initier au psychodrame.

Le ménage Lippitt nous paraît illustrer d'ailleurs l'union du psychodrame et de la dynamique des groupes. Si en effet Ronald Lippitt est l'un des fondateurs et animateurs

---

(\*) Formation en petits groupes, appelés groupe de formation, ou en américain Training-Groups ou T-Groups, ou groupes de base (selon la terminologie du N.I.L. de Bethel) ou formation au psychodrame avec utilisation de la dynamique des groupes (selon la terminologie de James Enneis, participant à la formation tant à Bethel qu'à l'Institut Moreno), appelés parfois aussi par certains Français groupes de diagnostic. Voir plus bas d'autres détails sur ces groupes.

(\*\*) En Amérique les distances sont psychologiquement réduites et en fait aisément d'un trait les 15 heures de voiture qui séparent les environs de Détroit (Ann Arbor) aux environs de New-York (Beacon) pour suivre un séminaire de week-end.

du National Training Laboratory in Group Development (Bethel, Maine) (\*\*\*) avec son frère Gordon Lippitt, Rosemary Lippitt y a aussi fait du psychodrame, à divers titres, avant sa mort, en 1958.

2° Dans les fameux " Groupes de Base " ou T-Groups du N.T.L. de Bethel, en particulier dans celui auquel nous avons participé en 1951, on faisait du role-playing et ceci en plus du groupe de psychodrame conduit hors programme à Bethel par Rosemary Lippitt.

3° L'équipe qui anime Béthel est diverse et la tendance Moreno y est représentée comme la tendance Kurt Lewin, la psychanalyse, l'anthropologie culturelle et la pédagogie active.

Pas plus que Kurt Lewin, Moreno n'a jamais été à Béthel, mais les représentants les plus typiques de son école y ont rempli des fonctions d'encadrement.

4° Cette union dans les faits se retrouve au niveau du discours :

**Sociometry**, la revue fondée en 1937 par Moreno, a été léguée par lui en 1956 à l'Association Américaine de Sociologie. Depuis, le numéro de transition (5) auquel nous avons eu l'honneur de collaborer, le comité de rédaction comprend des représentants de toutes les tendances de la psycho-sociologie des petits groupes : Léon Festinger, Theodore Newcomb, R.F. Bales, etc. Son sous-titre : **Revue de Recherche en Psychologie Sociale** précise bien le recadrement actuel des champs de la psychologie sociale, du psychodrame et de la sociométrie.

\*\*

On a souvent dit que le Groupe Moreno était plus " chaud ", plus dynamique, plus spontané, moins formel que celui de Kurt Lewin, considéré comme plus froid, plus académique, plus orienté vers la recherche pure, de style plus universitaire en un mot. Cependant, si l'on se réfère à l'heureux hasard qui a présidé à l'invention " du groupe de base ", quoi de plus spontané et de plus informel. Discutant un soir avec son groupe de chercheurs-observateurs de la marche et de l'évolution d'un groupe organisé dans le Maine, Kurt Lewin non seulement ne s'opposa pas à l'entrée mais permit aux auditeurs du séminaire de participer à la discussion : les auditeurs devenaient ainsi des participants, la réflexion et l'observation de groupe faisaient partie de l'ensemble, le " feed-back " était créé, et la technique du Training-group découverte. En fait il y a peu de différence entre : a) ce que le morenien James Enneis (par ailleurs cadre à Béthel) appelle les séminaires de formation au Psychodrame, avec utilisation d'éléments tels que : la dynamique des groupes, les exercices d'observation, l'apport théorique concernant les petits groupes et le " feed-back " de l'observation et b) les Séminaires de formation du type du N.T.L. Béthel, dont la méthode, semi-non-directive, utilise également l'observation, les exercices, le role-playing et l'enseignement de la recherche fondamentale. S'il faut absolument trouver une différence entre le T-Group de Béthel et le Psychodrame, disons que les Psychodramistes consacrent un pourcentage plus élevé de leur temps à l'action dramatique, quoique l'on puisse faire des séances de psychodrame sans jeu dramatique, et introduisent les notions de contact physique et de communication non-verbale-posturale.

Pour nous, qui, en Amérique, avons pendant près de deux ans suivi les enseignements, les travaux et les recherches de ces deux écoles, il s'agit d'un même et unique mouvement dans lequel Sociométrie, psychodrame et dynamique des groupes se mêlent d'une façon qui nous paraît indiscutablement indissociable.

Depuis 1952, nous avons contribué à implanter et développer en Europe les méthodes de formation issues de la dynamique des Groupes et du Psychodrame, en demeurant régulièrement en relation avec les animateurs de ces deux mouvements ; pour le Sociométricien Moreno comme pour Bradford ou Zander, qui sont avec Ronald et Gordon Lippitt à l'origine du N.T.L. de Bethel, la synthèse de la formation et de l'apport théorique, du vécu et de la réflexion sur ce même vécu, est indispensable.

(\*\*\*) Formation aux « relations humaines » qui a lieu tous les ans, en séminaire de trois semaines complètes, dans le lycée vidé par l'été de la Gould Academy, sur le « campus » du village atlantique de Bethel (Maine, U.S.A.) depuis 1947. Le National Training Laboratory in Group Development, fondé par l'American Adult Association et le Research Center in Group Dynamics réunit ainsi tous les ans une centaine de participants, (cadres de l'éducation, de l'industrie, de l'administration, de la politique, du travail social ou familial, des mouvements de jeunesse et de l'armée, etc.) encadrés par une quarantaine de psychologues-psychosociologues, professeurs et chercheurs de diverses tendances (freudiens, néo-freudiens, Rogériens, sociométriciens, etc...).

\*  
\*\*

Si nous reprenons la genèse de ce mouvement de formation par petits groupes, psychodrame et dynamique des groupes, en Europe et surtout en France, nous devons citer quelques points de repère, quelques dates, et quelques noms :

Il y a dix ans, d'une façon tout à fait indépendante, trois groupes découvraient le psychodrame et commençaient à l'utiliser dans leurs services :

— Mme Favez-Boutonier, au centre Claude-Bernard, dont elle était alors directeur (pour des enfants caractériels).

— Le Docteur Serge Lebovici, dans le service du Professeur Heuyer (en Psychothérapie d'enfants).

— Le Docteur P. Sivadon, après sa prise de contact en Amérique avec Moreno et James Enneis, dans son service de Ville-Evrard (en psychothérapie d'adultes).

Vers 1950, Georges Gurvitch aidait un laboratoire de Sociométrie à se créer dans les locaux du Centre d'Etudes Sociologiques, où ont travaillé P.H. Maucorps et J. Maison-neuve pendant les 2 ans de son fonctionnement.

L'introduction des " Groupes de Base " ou T-Group en France est due aussi à un concours de circonstances.

A notre retour d'Amérique où nous avons participé en 1950-52 à la fois aux travaux du Research Center for Group Dynamics (à l'Université de Michigan, Ann Arbor) et au National Training Laboratory in Group Development (Bethel, Maine) nous avons parlé de ce que nous avons vu autour de nous au Ministère du Travail, en 1953, et même facilité quelques prises de contact entre Leland Bradford, directeur-fondateur de Bethel. Nous avons fait un rapport sur ces méthodes le 22 janvier 1954 devant le comité de perfectionnement de ce qui allait devenir le CERAMMPPE, organisme créé en particulier par le Ministère du Travail et le Commissariat à la Productivité, pour effectuer des études sur les méthodes de formation. C'est du domaine de la petite histoire que de rappeler les étapes suivantes : séminaire de Linz (Autriche) des 1<sup>er</sup>-26 février 1954, animé par Leland Bradford et son équipe (et rapport sur Linz de Frédéric Simon et Robert Merlin), puis séminaires plus courts de Paris, rue Clément-Marot (animé par Bradford et Argyris en février 1955) et rue de Miromesnil (animé par Bradford et Ginsburgh en mars 1955) auxquels une vingtaine d'entre nous ont participé, décision d'augmenter le nombre de spécialistes par l'envoi à Bethel d'un certain nombre d'Européens (dont 5 Français, psycho-sociologues ou animateurs : Robert Pagès, Max Pagès, R. Merheim, Guy Hasson et Claude Faucheux) par l'Agence Européenne de Productivité, au cours de l'été 1955, séminaires organisés par plusieurs d'entre nous, certains en liaison avec le Commissariat à la Productivité (1956), d'autres avec le New Education Fellowship et la Ligue pour l'Education Nouvelle (Utrecht, 1956) et l'Ecole des Parents, d'autres enfin, directement, avec leurs organismes professionnels propres et sous des noms divers.

Bethel — pas plus que Beacon — n'est une Mecque, aussi on ne peut pas dire que l'on puisse diviser les spécialistes de la formation en petits groupes en ceux qui y sont allés (et nous ne sommes que 7 Français) et les autres.

Cependant notre conception du travail, sur le plan théorique est parfois différente, selon que nous avons été formés, ou non, aux sources.

Mais certaines des colorations actuelles de ceux qui ont été formés à Bethel s'expliquent plus par l'intégration de ces méthodes avec leur personnalité, que par les diverses tendances des animateurs du N.T.L. : les non-directifs de l'Ecole de Chicago, les chercheurs de Kurt Lewin, les psychanalystes (freudiens ou néo-freudiens), les Moréniens, les anthropologues et les éducateurs. Depuis 13 ans, entre toutes ces tendances, Leland Bradford essaye de maintenir une juste balance, variant les dosages, se méfiant des extrêmes, et créant une ligne générale et une tendance centrale de la formation " bethélienne ".

Nous avons vu travailler, comme participant, observateur ou co-leader, une bonne douzaine de spécialistes américains de tendances différentes, bethéliens et moréniens, aussi l'expérience nous a-t-elle appris à voir l'unité de la tendance au delà des divergences individuelles.

Tel qui reproche à Moreno son style ou sa " présence " serait surpris du style plus froid et réservé d'Anthony Brunse, ou de l'utilisation constante qu'il fait, comme James Enneis, de la Dynamique des Groupes au cours du psychodrame, alors que ce sont eux qui forment les psychodramistes moréniens aux U.S.A.

Pour nous, tant dans la conception du travail que nous faisons comme animateur de petits groupes, que dans le choix des experts que nous faisons venir pour le groupe français d'Etudes de Sociométrie, nous tenons à respecter les diverses tendances, et avons invité aussi bien les gens de Bethel que ceux du Groupe morenien, ceux de l'Ecole anglaise de la Tavistock comme ceux de l'Ecole américaine.

Lorsque Moreno définit la **spontanéité comme la meilleure adaptation à une réalité qu'on a appris à mieux percevoir**, il se rapproche de Kurt Lewin, fondateur de l'**Action Research**, pour lequel **rien n'est plus pratique qu'une bonne théorie**. Et si Moreno n'est pas toujours tendre pour les "déviation" de la Dynamique des Groupes, l'esprit caustique et frondeur de Léon Festinger s'est chargé, dans son récent ouvrage : "A theory of cognitive dissonance" (6) de détronner les recherches les plus vénérables de la Dynamique des Groupes.

Reprenant par exemple la célèbre expérience de Lewin et Bavelas sur les changements d'habitudes alimentaires concernant les bas morceaux, expliqués uniquement en termes dynamiques de "pression de groupe", Festinger établit à partir de nouvelles expériences d'Edith Bennett, que lorsque l'on compare les décisions prises dans le privé (l'anonymat individuel) ou en groupe (l'anonymat collectif), en public seulement ou avec un engagement nominal public ; on s'aperçoit que l'effet — visible dans l'engagement dans l'action — donc le changement de comportement, se manifeste dans les décisions privées et anonymes. Festinger remet ainsi en question l'extension à la pédagogie, et plus généralement à la pratique, de recherches faites en laboratoires sur les groupes restreints, tout en restant fidèle à l'esprit de recherche objective qui caractérise ce mouvement, et à Lewin dont il est l'élève direct et le continuateur.

\*  
\*\*

Cette opposition qui apparaît insurmontable à un œil non averti, entre Moreno et Lewin nous l'aurions trouvée sur un autre plan et à une autre époque, entre Moreno et Freud.

Précisons : dès 1910, à Vienne, Moreno s'engage sur la voie du psychodrame. En 1911, il ébauche la théorie de la spontanéité, et en 1912 celle du rôle du groupe *per se*. Dès cette époque il souligne l'importance de la maïeutique socratique et de l'approche Hegelienne de "l'ici et du maintenant". Il ne rencontre pas Freud mais son secrétaire, Théodore Reik, dès 1916. Certes, les orientations restent séparées. Cependant la convergence se fait d'abord spontanément sur le terrain du jeu, qui devient un outil thérapeutique de la psychanalyse d'enfants (marionnettes, modelage, poupées-fleurs, etc...).

Plus tard en 1931-32 Moreno invente le psychodrame thérapeutique, et la psychothérapie de groupe.

Mais c'est en France que la convergence avec la psychanalyse s'est effectuée, la plupart d'entre nous, psychodramatistes, qu'il s'agisse du psychodrame sociométrique ou analytique, ayant par ailleurs reçu une formation psychanalytique.

Il faut toutefois bien souligner que, pour Moreno comme pour Kurt Lewin, la formation psychanalytique n'est nullement indispensable à la recherche et à l'application des techniques concernant les petits groupes, l'interaction et l'observation étant des techniques particulières, qu'il faut donc apprendre à connaître. Seule est importante la connaissance de soi, des autres et du groupe, permettant un travail où la projection sur le groupe des problèmes des animateurs-observateurs est réduite au minimum.

Approche analytique et non-directive des groupes, Psychodrame et Dynamique des Groupes nous paraissent trop liés dans les hommes, les idées et les faits, pour ne pas proposer de les réunir sous le concept commun de sociométrie.

Moreno y insiste : le point d'unification de la sociométrie est le groupe, centre de référence et point de convergence de la pratique et de la théorie.

Nous avons rapproché ailleurs (7) la naissance de la **spontanéité créatrice** chez Moreno et le mouvement **surréaliste** (avec André Breton, en 1924) (9) pour briser le carcan des cadres, des "conserves culturelles" et ouvrir l'éventail des rôles sociaux. Mais ce rapprochement n'est pas "ici et maintenant" notre propos.

Ces querelles d'école sont dépassées par le mouvement unifiant de la psychologie, pour reprendre ici un terme cher à Daniel Lagache.

Pour sa part, Juliette Favez-Boutonier marque cette convergence de courants dont il est ici question par la reprise du concept d'**inter-psychologie** formé en 1910 par Gabriel Tarde et repris par notre regretté maître Georges Dumas dans son *Traité de Psychologie*.

On pourrait dire en ce sens avec Georges Lapassade que "l'unité de la Psychologie implique l'unité de l'Inter-psychologie".

Ne nous payons pas de mots : il y a eu et il y a encore des divergences profondes et des coteries dans ce mouvement dont nous sentons l'unité profonde, peut-être de par notre formation personnelle. Certaines polémiques ont eu leur utilité pour la formation des concepts et leur nomination dans le feu de l'opposition des esprits.

Mais le nominalisme activiste est loin de la création d'une idée valable, celle qui peut s'incarner dans une action et agir sur le réel.

Si Jacques Lacan insiste sur l'action du verbe, Moreno marque ce pouvoir en disant que la paternité d'une idée-force est une naissance : il faut la donner, la lancer dans le public "it is to give it away". C'est ce qu'il a fait pour le psychodrame et la sociométrie, comme le fait Chanel pour la mode, en provoquant sa descente dans la rue. Mais le don ne devrait pas faire oublier le donateur.

\*  
\*\*

### QU'EN EST-IL DONC DE LA SOCIOMETRIE ?

En 1956, le psychologue suédois Ake Bjerstedt (9) s'adresse à 269 psycho-sociologues du monde entier pour leur demander de définir la sociométrie et il reçoit 131 réponses d'experts.

Bjerstedt leur propose de choisir parmi 13 définitions de la sociométrie, allant de "toute psychologie sociale, faisant un effort d'objectivation et de quantification" à "tout ce qui s'appelle Sociométrie pour ceux qui la pratiquent" en passant par "l'école de Moreno".

Ayant été consultée lors de cette enquête, il nous paraît difficile de juger de l'échantillonnage. Remarquons seulement que l'auteur de l'enquête s'est adressé à ceux qui écrivent dans la **Sociométry, International Sociometry, Human Relations**, à des chercheurs cités dans les manuels édités par Cartwright-Zander et Lindzey.

Chacune des 13 définitions a été choisie plusieurs fois. L'auteur conclut avec **Humpty**, dans "Trough the looking glass", qui fait suite au charmant "Alice au pays des Merveilles", "les mots ont le sens que je choisis de leur donner".

Pour nous, et nous devons de nous en expliquer, nous retenons le sens exprimé par le contenu actuel des revues *Sociometry* et *International Sociometry* : à la fois l'œuvre de Moreno et celle de Kurt Lewin, la **psychosociologie des petits groupes**, comme le **psychodrame** avec utilisation de la dynamique des groupes, la **sociométrie stricto sensu**, (c'est-à-dire l'étude de la cohésion d'un groupe, de ce qui lie ses membres, le télé et la communication au sein d'un groupe), une partie enfin de la **Théorie de l'Information** et de la **décision** constituent ce champ vaste plein de promesses, quoique encore mal exploré.

Toutefois, aux termes de l'enquête citée, les définitions les plus souvent choisies sont celles de Sociométrie au sens large du terme (le nôtre, et celui de la revue) et au sens plus étroit. C'est-à-dire :

1°) Une désignation du traitement quantitatif de toute relation inter-humaine (cf. Moreno, 1951) ; "Sociométrie signifie Mesure des relations sociales au sens le plus large, — toute mesure de toute relation sociale". Ici Moreno est rejoint par Chapin et Dodd, qui distinguent la sociologie (étude des phénomènes collectifs) de la Sociométrie (étude des phénomènes interhumains seulement) et des groupes.

2°) "Une désignation du traitement quantitatif de certains types préférentiels de relations interhumaines, que l'on peut décrire en termes de : Attraction, Rejet, Neutralité, etc...".

Dans cette définition, Moreno est rejoint par Newcomb, Klineberg, etc.

3°) Alors que Gardner Murphy choisit de faire tourner la Sociométrie autour de toute l'œuvre de Moreno (y compris le psychodrame) Margaret Mead préfère "appeler Sociométrie le travail de ceux qui font de la Sociométrie" afin d'ouvrir encore plus largement le champ de celle-ci.

En définitive, la Sociométrie concerne à la fois "la dynamique des groupes" les problèmes d'interactions dans un groupe, ceux de maturation d'un individu, de sa socialisation et de son intégration sociale, de langage, de la communication verbale et non-verbale, de la décision et de la locomotion d'un groupe vers son but, de la conduite de groupe et aussi tout ce qui touche à l'attitude thérapeutique et pédagogique.

Nous pouvons donc conclure que si le mot Sociometry a été forgé par J.L. Moreno en partant des termes **Socius** et **Metrum**, c'est-à-dire avec l'idée d'une **mesure du groupe social**, la sociométrie ne peut pas plus s'enfermer dans la mesure que la psychotechnique dans le " Testing ".

L'utilisation même que fait Moreno de ce mot est suffisamment variée pour que Meyer ait crû, en 1952 devoir en faire la revue sous le titre : " **Les Sociométries du Docteur Moreno** ".

Le concept de la sociométrie réalise la synthèse des disciplines, la fusion de la formation et de l'information, de la recherche et de l'observation de l'interaction avec le vécu de cette interaction, dans une expérience privilégiée que rien ne remplace, l'expérience vécue du petit groupe.

#### BIBLIOGRAPHIE

- (1) MORENO (J.L.). — *Les Fondements de la Sociométrie*, Paris, P.U.F., 1951.
- (2) MORENO (J.L.). — *Who shall survive ?* N.Y. Beacon, 1953, 762 p. (p. XIII) réédition de 1934, avec nouveaux chapitres.
- (3) LEWIN (K.), LIPPITT (R.), WHYTE (R.). — Patterns of Agressive Behavior in Experimentally Created Social Climates », *Journal of Abnormal et Social Psychology* (1939), 10, 271-279.
- LIPPITT (R.) — An Experimental Study of Authoritarian and Democratic Group Atmospheres », *Studies in Topological and Vector Psychology I*, (1940) University of Iowa Studies in Child Welfare, 16, 43, 1940.
- MORENO (J.L.) et JENNINGS (H.H.). — Advances in Sociometric Technics, *Sociometric Review* (1936) U.S.A., 26-40.
- MORENO (J.L.) et JENNINGS (H.H.). — Sociometric methods of grouping and regrouping, with reference to authoritative and democratic methods of grouping, *Sociometriy* (1944), 7, 397-414.
- (4) Human Relations Training, An Assessment of Experience (1947-1953) National Training Laboratory in Group Development, 1201 Sixteen Street, Washington 6, DC (1954) édité par Leland Bradford et Péquipe des fondateurs de Bethel.
- Chase, Stuart, Roads to Agreement, a successful method in the science of Human Relations, (1951) New York, Harper and Brothers, 250 p. (P 83-98, chapitre consacré à Bethel).
- Ancelin-Schutzenberger, Anne, Introduction aux applications de la psychologie sociale aux problèmes de la formation aux relations humaines. (rapport sur le N.T.L. de Bethel présenté au comité technique du CERAMPPE, 22, 1, 1954).
- (5) Sociometry and the science of Man (volume de 474 pages, édité par Moreno avec la contribution de 26 auteurs, allant de Georges Gurvitch et Margaret Mead à Lazarsfeld, Murphy et Newcomb en passant par les Moréniens — représentant le volume XVIII; n° 4 de la revue Sociometry), 1956, N.Y. Beacon House.
- (6) FESTINGER (L.). — A Theory of Cegnitive Disonance, (1957) N.Y. Row, Peterson et C°, 290 p.
- (7) Ancelin-Schutzenberger et Moles, Sociométrie et Créativité, *Revue de Psychologie Appliquée*, juillet 1955, Paris.
- (8) BRETON André, premier manifeste surréaliste, Paris, 1924.
- (9) BJERSTEDT Ake, Definitions of Sociometry, A survey and an expert vote, Interpretations of Sociometric Choice Status, (1956) Lund, Suède, Gleerup, p. 14-28.